

Ces paroles indiquent un état de choses extrêmement regrettable, une véritable plaie sociale. En effet que voit-on aujourd'hui au commencement de chaque printemps ? Des centaines, des milliers de fils de cultivateurs qui se dirigent vers les grands centres pour y travailler ; bien plus, des chefs de famille laissent en grand nombre leurs fermes pour venir chercher dans les villes, misère et déception. Le goût de la vie des champs et de ses travaux disparaît petit à petit chez le cultivateur pour faire place à celui de la vie demi-oisive de la cité. C'est un grand malheur pour un peuple, surtout pour notre peuple canadien qui ne pourra vivre et prospérer que par l'agriculture.

Permettez-moi, amis lecteurs, de vous citer un exemple de cette manie d'abandonner la ferme pour travailler à la ville :

Un cultivateur des environs de Saint-Jérôme possède une ferme dont il a déjà refusé \$5,000. Pris comme beaucoup d'autres de la maladie d'aller vivre à la ville, il loue pour l'espace de quatre ans sa terre au prix modique de \$80 par année, il vend ses animaux et le voilà à la ville où tout doit lui sourire ; en effet pendant trois mois l'ouvrage va bien. Mais oh malheur ! au bout de ce temps notre homme tombe malade et ne peut travailler durant deux mois ; l'hiver est à la veille de venir quand il peut se remettre à l'ouvrage ; il n'a pas travaillé trois semaines qu'on lui dit qu'il n'y a plus d'ouvrage, et, avec la neige, commence pour notre pauvre cultivateur une vie de misère et de tribulations ; il a bien vite épuisé ses petites épargnes, le bois est cher, la vie aussi et il n'y a plus d'ouvrage. C'est alors que notre cultivateur s'aperçoit que tout n'est pas rose à la ville ; il voudrait bien se voir sur sa ferme, mais il ne le peut ; pour ne pas mourir de faim, il est obligé d'emprunter de l'argent et d'hypothéquer sa terre. Pendant les quatre années qu'il demeura à la ville, il dépensa plus durant l'hiver qu'il ne faisait d'épargnes pendant l'été. Ce fut avec la plus grande joie qu'il reprit possession de son terrain, bien que cette joie fut un peu tempérée par la perspective d'avoir à payer une hypothèque de \$500 occasionnée par son séjour à la ville qui lui a été si fatale.

Cet exemple entre mille prouve ce qui arrive au cultivateur qui abandonne les champs pour la ville.

Un jeune homme passe son temps à gagner quelques piastres à travailler à la ville, généralement il dépense son argent à mesure qu'il le fait, il vieillit

ainsi sans songer à s'établir et meurt sans avoir fait rien autre chose qu'un journalier. N'eut-il pas mieux valu pour ce jeune homme de se choisir un beau lot sur nos terres colonisables et d'y travailler chaque année ? Au bout de dix ans il aurait eu un établissement qui eût valu de \$1,000 à \$1,500. Mais non la ville attire ce pauvre fils de cultivateur, il y va et s'y perd. Cet exemple n'est-il pas plus triste que le premier ? Je pourrais multiplier presque à l'infini ces exemples, je m'arrête, mais en finissant, je vous dis du plus profond de mon âme : "Cultivateurs, restez sur vos terres, là est votre fortune, votre bonheur et votre vie."

— M. Gigault, ancien député de Rouville à la Chambre des Communes, vient d'être nommé sous-ministre de l'agriculture et de la colonisation, position occupée autrefois par feu M. le curé Labelle.

Le Gouvernement a fait là un choix très judicieux, et il n'y aura qu'une voix pour l'en féliciter.

C'est à lui qu'est due la création des fermes expérimentales, qui ont rendu déjà et rendront dans l'avenir des services signalés à la cause de l'agriculture. Nommé président du comité spécial chargé de recueillir les informations nécessaires pour renseigner la Chambre, il fit un travail intelligent et effectif qui lui valut les félicitations de la Chambre et assura le succès de son projet favori.

Il s'occupait des questions économiques et parlait avec autorité sur tous les sujets pratiques.

## CAUSERIE AGRICOLE

La culture aux engrais chimiques par un petit laboureur.

(Suite.)

*Manière d'employer les engrais chimiques.*—Voilà donc connues les différentes matières qui constituent les engrais chimiques ou plutôt commerciaux (car plusieurs n'ont rien de chimique).

Comment faut-il les employer ?

Il s'agit avec ces matières de fumer une terre.

Je suppose que cette terre est une terre ordinaire, ayant besoin d'être fumée, c'est-à-dire qu'il lui faut un engrais complet remplaçant avantageusement le fumier de la ferme.

Il faut donc que je lui donne de l'azote, de l'acide phosphorique, de la potasse, de la chaux et même du fer en quantité raisonnable.